

## Rapport du groupe de travail « Les Indociles » (RTS1)

Séance du 15 janvier 2024

### 1. SYNTHESE DU RAPPORT

Cette mini-série (cinq épisodes) réalise la difficile transition entre une BD et une série télévisée. L'exercice reste toujours périlleux, mais de l'avis de ceux qui, dans le Groupe de travail (GT), ont connaissance des deux œuvres, il est plutôt réussi.

La série offre plusieurs atouts qui méritent d'être soulignés : tout d'abord, elle se déroule dans une région, l'arc jurassien, souvent un peu négligée dans les médias autres que régionaux et, *a fortiori*, à l'extérieur de Suisse.

Les thématiques fortes qui sous-tendent la fiction : les addictions diverses (alcool, tabac) et la consommation croissante de drogues illégales, la manière de gérer les problèmes qui en découlent, sont traitées de façon intéressante et souvent très soignée dans le souci de cohérence historique et régionale.

Néanmoins, certains détails entachent ponctuellement cette pertinence (cf. plus bas pour les détails). La problématique de la question jurassienne interfère peut-être plus que nécessaire dans le déroulé narratif. En même temps, elle procède avec des ellipses ou des résumés qui la rende probablement peu compréhensible pour un public peu au fait du combat pour l'autonomie jurassienne. Plus encore s'il n'est pas helvétique.

De même, le thème de l'homosexualité manque de crédibilité dans le contexte social et historique de l'arc jurassien au moment des faits narrés.

On soulignera encore le jeu majoritairement très bon des actrices et acteurs, le soin apporté à la véracité des décors et des accessoires. La musique du générique s'avère particulièrement prenante, voire obsédante. Une belle réussite ! Tout comme l'accompagnement musical de la lettre d'adieux de Chiara qui est formidablement bien réglé.

L'idée de coupler le premier épisode avec un début d'*Infrarouge* était véritablement excellente et a permis de gérer le découpage inhabituel de la série en cinq épisodes – au lieu des six ou huit plus habituels.

Enfin, malgré tout, force est de reconnaître que, nonobstant les efforts méritoires de la RTS de favoriser le buzz au bénéfice des « Indociles » via ses différents canaux et via plusieurs émissions particulières dédiées à la série, le succès populaire n'est pas au rendez-vous. Avec tout juste 13% de parts de marché en *prime time*, le score est très décevant. Il serait intéressant de voir quelles conclusions on peut tirer de cette capilotade.

C'est vraiment regrettable tant on aurait souhaité que cette série rencontre un public plus nombreux car, malgré la noirceur de l'ambiance et la difficulté des thématiques principales, elle est véritablement très attachante. Au final, si l'on considère encore que l'arrière-plan historique est particulièrement riche et soigné, la question se pose : la difficulté ne vient-elle pas d'un scénario, trop foisonnant et pas assez épuré, pour capter définitivement l'attention des téléspectatrices et téléspectateurs ?

## 2. CADRE DU RAPPORT

- a) **Mandat**  
Donné par le Conseil du public.
- b) **Période de l'examen**  
Visionnement de l'ensemble de la série par tous les membres du Groupe de travail (GT).
- c) **Membres du CP impliqués**  
Florence Siegrist, Pierre-Yves Moeschler et Jean-Raphaël Fontannaz (rapporteur).
- d) **Angle de l'étude (émissions considérées)**  
Ensemble de la mini-série.

## 3. CONTENU DE L'EMISSION

### a) **Pertinence des thèmes choisis**

La mini-série est une fiction ancrée dans un cadre historique récent.

Elle peint à grands traits quelques phénomènes sociologiques des années 1970 à 2010, en les débitant en cinq épisodes (1973, 1979, 1989, 1994, 2003). Elle met ainsi, entre autres, en évidence :

- L'aspiration d'adolescents à la liberté, au moment de l'accession à l'âge adulte.
- Le sens de la communauté chez les jeunes en rébellion contre leurs parents et le cadre institutionnel.
- Les manifestations locales du mouvement hippie.
- Les addictions (alcool, tabac) et la consommation croissante de drogues illégales, avec son cortège de problèmes sociaux, sanitaires, etc.
- Le développement de politiques de prévention des problèmes dus aux consommations de drogues illégales, à commencer par des initiatives privées, jusqu'à la politique des quatre piliers de la Confédération.
- En filigrane, on touche à l'immigration, à la violence sexuelle, à la question jurassienne, à l'homosexualité, aux relations ados-parents, etc.
- Les thèmes abordés sont intéressants. Ils sont vus à travers un prisme historique sérieux.

Le sujet principal n'est pas inintéressant en soi mais il est peut-être tellement particulier et de niche qu'il ne risque pas d'attirer un public très large. Le parti pris de retenir un sujet si pointu pour une série de fiction qui devrait être destinée à un grand public expliquerait-il sa faible audience ?

### b) **Crédibilité**

La série repose sur une fiction, qui sert de prétexte à la présentation d'un cadre historique.

- On relèvera le soin mis à la reconstitution de ce cadre, avec une attention portée aux détails (habillement, voitures, mobilier, train, comportements : de rares anachronismes (insignifiants) sont décelables. Pour donner un exemple concret, faire porter à Siddhartha un pull militaire d'ordonnance est pour le moins étrange.
- D'un contexte politique très local (quelques aspects du militantisme séparatiste jurassien), on passe à des thèmes sociétaux plus généraux (mentionnés déjà plus haut). On reste ainsi fidèle au l'œuvre qui a servi de base à la fiction, soit la bande dessinée de Camille Rebetz et Pitch Comment (toutefois il semble que la question jurassienne est plus fortement présente dans la série que dans la BD).
- Le découpage en cinq épisodes est heureux, le passage de l'un à l'autre compréhensible pour le public, l'évolution des personnages cohérente (malgré le changement d'acteurs / actrices pour marquer l'évolution dans le temps).

- Une série traitant de mêmes thèmes sans allusion au militantisme séparatiste jurassien serait sans doute plus compréhensible pour un public non initié à cet épisode de l'histoire suisse, mais cela ne serait pas conforme à la volonté des deux auteurs. Reste néanmoins que certains épisodes esquissés sans trop d'explications sont vraisemblablement incompréhensible pour un public non averti. Par exemple, il faut bien connaître le sujet pour immédiatement interpréter le chant de la « Rauracienne » comme évidemment lié à l'indépendance jurassienne. Dès lors, l'intérêt de la série réside surtout dans les autres thèmes abordés.
- On remarquera l'excellence du jeu des actrices et acteurs. Ursula tient la palme d'or de la crédibilité. L'actrice « colle » particulièrement fidèlement au personnage, à la thématique, à l'époque. A contrario, certains autres caractères sont traités de façon un peu superficielle. A titre de parangon, le suicide de Bébel sous l'influence de la drogue (cf. aussi plus bas).
- Le caractère sombre de cette série est un peu problématique : elle pourrait être rendue plus digeste par un peu de légèreté, qui apparaît enfin dans la scène finale du père et du fils réconciliés dans leur folle nudité. En effet, il y a beaucoup de noirceur dans cette série : le monde de la ferme des Indociles apparaît souvent extrêmement glauque, sale, voire dégueulasse.
- Le traitement de l'homosexualité est en revanche anachronique : la série est clairement en avance de vingt à trente ans sur l'époque. Imaginer un entrepreneur villageois vivre une vie de couple homosexuel ouverte et sereine dans un village de l'arc jurassien en 2003 est une erreur, comme d'ailleurs la scène où le même personnage se réveille nu avec un amant après une fête... en 1973. Impensable. Toutefois, la liberté artistique permet ce genre de rapprochement, qu'un traitement proprement historique ordonnerait différemment.
- Le décès d'un des protagonistes (Bébel), suite à une chute dans la cage d'escalier de la maison des Robert-Charrue, reste sans conséquences, hormis une mini-cérémonie entre ados. Cela n'est guère crédible. Idem l'épisode de la dette de 127 000 francs contractée auprès de l'AVS qui devrait être couverte par le succès de la *rave party* dont on découvre que la recette est partie en fumée ou a été volée manque d'autant plus de crédibilité que l'héritage légué par le bistrotier tombe comme un coup de théâtre un peu téléphoné.

Dans le GT, certains ont trouvé que le sujet délicat de la drogue et du traitement des toxicomanes était traité de manière caricaturale. Les personnages sont tellement attendus et brossés à trait grossiers qu'ils en perdent leur crédibilité et sont peu attachants. De plus, les sauts dans le temps cassent l'histoire et l'attachement que l'on pourrait développer avec les personnages.

Par exemple, l'histoire de Chiara et de son viol est traitée de manière presque anecdotique. On y consacre peu de temps. Les conséquences du viol de Chiara sont à peine esquissées si ce n'est, indirectement, ses addictions. Mais c'est très peu développé dans les épisodes.

De même, la crise horlogère jurassienne est traitée de façon par trop superficielle : il y a trop de non-dits et d'ellipses pour qu'un public non averti puisse s'y retrouver. Ainsi, la scène de la remise au personnel de la manufacture des paquets de friandises pour Noël tombe sans contexte explicatif, un peu comme un cheveu sur la soupe.

Quant au petit garçon Sid il est intéressant, dans les premiers épisodes, de voir la difficulté d'élever un enfant dans ce contexte. En revanche, par la suite, son parcours est très peu crédible au point qu'il en devient presque énervant. Son succès de bédéiste semble presque couru d'avance et sa décision d'abandonner tournée de dédicaces, femme et enfant pour passer des jours à la ferme des Indociles paraît vraiment tirée par les cheveux.

En revanche, il semble qu'il y a presque plus de soin apporté au traitement des personnages secondaires. Les deux « adjoints » sont finalement plus vrais et de ce fait plus attachants et plus crédibles.

### c) **Sens des responsabilités**

Cet élément est plus difficile à définir dans une série. Néanmoins, le fait de montrer une population de manière aussi défavorable paraît ne pas parler dans ce sens. En effet, les Jurassiens sont présentés comme des personnes buvant avec excès et consommant force stupéfiants.

Ils apparaissent ainsi comme des personnes bizarres, voire un peu arriérées. Non seulement ce n'est pas crédible mais ce traitement peut apparaître comme inapproprié par rapport aux obligations de la RTS.

En ce qui concerne les toxicomanes tels que présentés dans cette série, le trait est moins forcé. Cela paraît plus proche d'une description respectueuse. Néanmoins il y a peu d'attention portée à l'histoire de ces personnes. Par ailleurs, les séances de commission dans la Berne fédérale sont décrites de façon très caricaturale, avec un pathos et une emphase de plutôt mauvais aloi.

**d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie**

La série met en scène un élément qui a trait à l'histoire de la Suisse, soit les problèmes de toxicomanie et leur traitement par des soins et de la prévention notamment. Les hommes et les femmes y sont traités de manière égale et équivalente.

On peut donc estimer que cette série est conforme à la charte et aux règles déontologiques.

**4. FORME DE L'EMISSION**

**a) Structure et durée de l'émission**

Cinq épisodes qui correspondent à cinq années différentes, 1973, 1979, 1989, 1994, 2003. Le passage de l'un à l'autre est clairement identifiable et crédible. De manière générale, les épisodes sont traités de manière assez lente. Il s'y passe relativement peu de choses. Le public peut dès lors avoir l'impression qu'il s'en passe beaucoup plus dans l'intervalle entre les épisodes. Au risque d'avoir le sentiment d'être mis de côté par rapport à l'histoire. Le spectateur peut également avoir l'impression d'avoir raté un bout de l'histoire.

**b) Animation**

Le GT est très partagé sur le rythme de la narration : bon et intéressant pour les uns, trop lent pour les autres. En revanche, le générique recueille des avis beaucoup plus favorables : grouper les acteurs d'un même personnage au cours de sa vie permet de se remettre en tête qui est qui. Les acteurs, sans être extraordinaires, sont plutôt bons.

Le ton pessimiste peut paraître un rien monocorde et fatiguer. Pourquoi les adolescents sont-ils, sans nuance aucune, nécessairement en guerre contre leurs parents ? L'attitude de Siddhartha envers Lulu est trop uniformément négative pour ne pas lasser. La réconciliation finale n'est pas annoncée et force le trait d'un nécessaire *happy end*.

**c) Originalité**

L'idée de traiter de la drogue non pas en partant des toxicomanes mais des personnes qui veulent les aider est originale. En revanche, il y a un peu trop de coïncidences aussi heureuses qu'opportunes. Les Indociles reçoivent la ferme de leur copain Joe pour un franc symbolique, puis ils reçoivent la somme qui leur permettra de rembourser l'AVS de façon presque miraculeuse, à quelques jours du délai impartit...

En fait, on reste presque toujours dans le cadre de la ferme et on ne perçoit pas ou peu les démarches et embûches auxquelles les personnages doivent faire face. Il en va de même pour la cohabitation avec les toxicomanes qui est fort peu décrite.

Comme déjà mentionnée, la musique s'avère à la fois adéquate et intéressante. La série offre de belles images, cadre crédible (« jurassien » au sens large), décors sans anachronisme : un grand effort de recherche a visiblement été consenti à ce propos. C'est remarquable.

**5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION**

**a) Enrichissements**

Présentation et discussion dans plusieurs émissions de la RTS, dont en particulier *Infrarouge*,

**6. RECOMMANDATIONS**

--

7 janvier 2024 – Jean-Raphaël Fontannaz, rapporteur